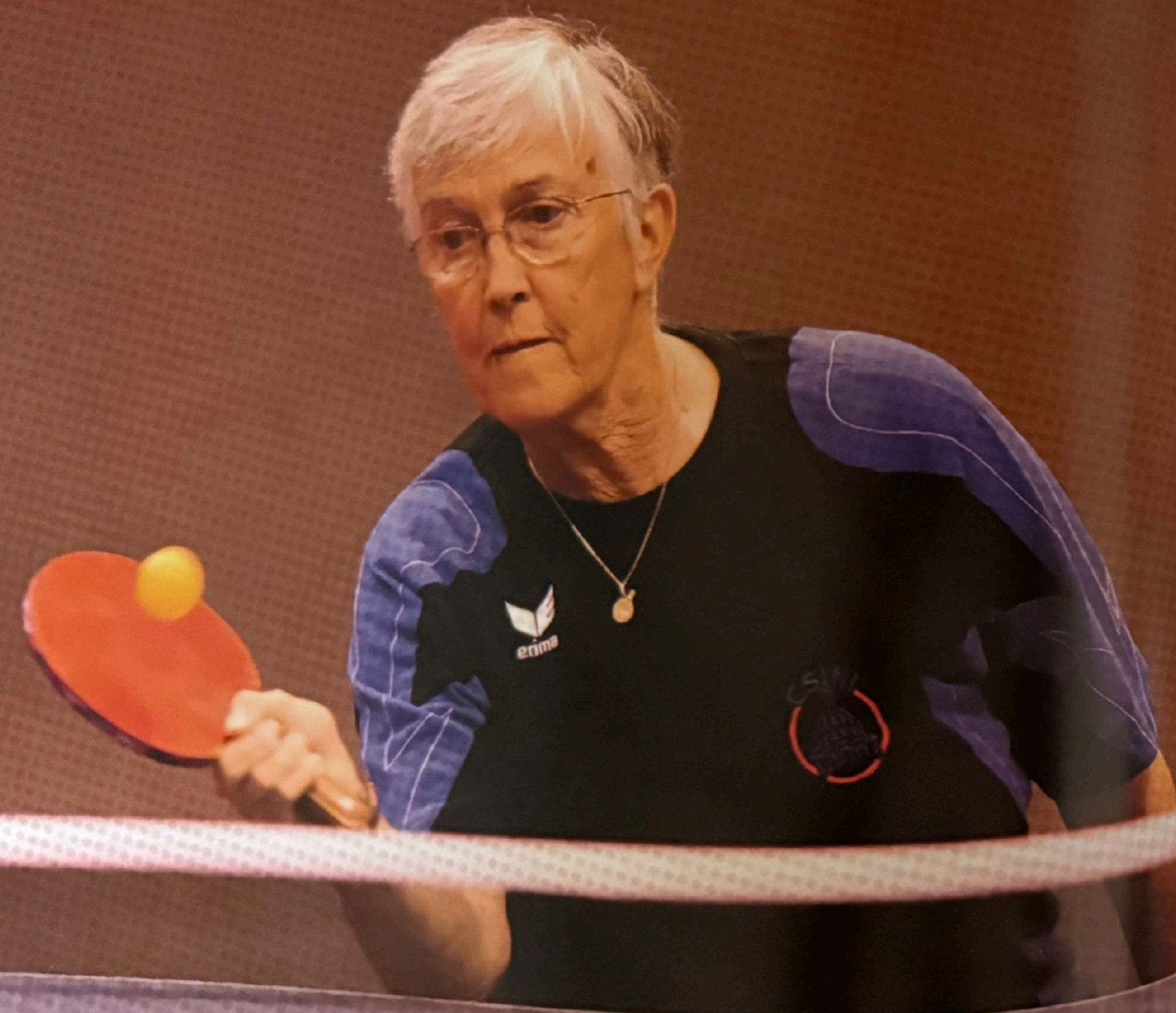


Bernadette Darvand



De la légèreté et du rire

Riche de huit médailles paralympiques, dont une en or, et de cinq titres mondiaux, la pongiste Bernadette Darvand a embrassé une remarquable carrière sportive dans les années 1980 jusqu'au début des années 2000. À la force de son état d'esprit et de son talent.

« Tu vas te faire un sac de nœuds avec mon histoire à moi car ça n'a pas été comme tout le monde... Disons que je n'ai jamais marché droit ! », rigole-t-elle. Un soir anodin de l'hiver 1976. Un tournoi de tennis de table à Champigny dans le Val-de-Marne. Il manque quelqu'un pour constituer l'équipe... Bernadette Darvand, 36 ans, s'aligne et complète l'effectif aux côtés des gars du club. Elle ne fait pas vraiment d'étincelles ce jour-là.

Au café, pour le verre de l'amitié qui vient célébrer la fin d'une rencontre, elle est interpellée par un jeune

homme, atteint de poliomyélite : « Tu ne joues pas en handicapé ? » Elle monte dans les tours direct ! Elle ne s'est jamais considérée comme telle et n'a même pas connaissance de l'existence du handisport. « Non mais ça va pas la tête ! » réagit-elle. « Avec le niveau que t'as, tu serais tout de suite numéro une française. Et les Championnats de France cette année sont à Cannes. » Cannes, la Croisette, les palmiers, la mer..., ses pensées s'évadent.

« FAITES LA RIRE TOUS LES JOURS »

À sa naissance, Bernadette pèse un peu plus que le poids d'une médaille d'or paralympique. Neuf cent vingt grammes, seulement. Elle en gagne une en simple aux Jeux de Séoul en 1988. Et cela n'a rien d'un miracle. Depuis la plus haute marche du podium en Corée du Sud, se souvenir. Convoquer son commencement. 2 août 1945 à Arès, en Gironde. Arrivée au monde avec une double luxation congénitale, son pronostic vital est clairement engagé.

À cette époque, chaque chirurgie représente un danger. Le médecin n'a qu'un conseil à donner à sa mère : « Faites la rire, faites la rire tous les jours. »



SÉOUL (CDS) 1988

Plusieurs opérations lui donneront une certaine verticalité et ce jusqu'à son entrée dans l'âge adulte, mais seul l'humour soigne la persistance de ses douleurs. Une contagion vivace. Une énergie inébranlable glanée dans la puissance de sa gaieté. Ne dit-on pas se tordre de rire ? « Dans le plâtre, dans un chariot, ma mère m'amenait à la plage, à la messe, partout... Elle ne m'a jamais cachée. »

Bernadette balance entre deux mondes : celui des valides et celui des handicapé-e-s. Dans le vertige des rencontres et des concours de circonstances. Comme en 1966. Fraîchement affectée aux PTT à Paris en tant que contrôleuse des chèques postaux, tous les deux jours, durant des après-midis libérées de son travail, elle file au centre de vacances de l'entreprise. Direction Beaulieu-Sainte-Assise, en Seine-et-Marne. Sportive passionnée, la jeune fille s'exerce et déploie son jeu à travers des activités physiques lui évitant les sauts et les courses. C'est finalement autour de la table de ping-pong qu'elle se fait remarquer.

Un certain Alain Sicard, excellent pongiste, l'incite à rejoindre les rangs de l'ASPTT, un des clubs omnisports les plus populaires de France. Elle a alors 22 ans. Enceinte de plusieurs mois, une joueuse se voit obligée de se retirer de l'équipe, Bernadette la remplace pour faire le nombre et participe à son premier Championnat national valide.